

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 50-02

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes.

LE THÉÂTRE ET LA VIE

Avant que se lève LE RIDEAU

« L'Amazone » et M. Henry Bataille

Ce soir, le Tout-Paris littéraire, artistique, théâtral, le Tout-Paris qui pense, est convié à écouter une œuvre nouvelle d'Henry Bataille.

Et c'est un événement. Non pas, parce qu'il s'agit d'un spectacle occasionnel, d'un divertissement de baladin.

L'auteur de *la Femme Nue* dont l'âme lutte toujours à travers ses personnages pour la beauté du rêve, de l'instinct, de l'illusion contre la laideur de l'artifice, du préjugé, de la réalité, Henry Bataille expliquait lui-même hier, dans une sorte de préface « après un recul de deux ans, la guerre peut enfin entrer dans l'art, comme elle est entrée dans l'histoire. Déjà, le poème, le livre, l'image en furent avides. Seul, le théâtre s'est tenu à l'écart. »

Et Henry Bataille écrit *L'Amazone*, œuvre inspirée par la guerre, où parmi les états d'âme divers issus du cataclysme actuel, celui de la femme nouvelle qui s'est réveillée s'opposera au symbole de l'humanité douloureuse.

Comme toujours, l'auteur placera ses marionnettes, ses gégnols, ses symboles, parmi la vie simple et vulgaire. C'est d'un fait divers qu'il extraira l'âme de son œuvre.

Son procédé habituel se retrouve encore ici, comme dans ses œuvres précédentes.

C'est, dans *l'Enchantement*, l'histoire d'un bellâtre entre deux femmes, dont la plus richement amoureuse, celle dont on rit, dont on se moque, devient en définitive la puissance instinctive de l'amour qui maîtrise.

C'est l'adultère presque incestueux de *Maman Colibri* qui crie les fonctions de la femme dans la vie.

C'est la banale histoire de la provinciale éprise de son professeur de piano, que porte à la scène *la Marche Nuptiale*. Le mysticisme modernisé de la petite élève est de courte durée. Quand elle se suicide, c'est parce que la réalité lui a appris que tout sentiment porté en lui un commencement et une fin.

C'est le désenchantement d'un gros noyeur *Poliche*, qui amuse, qui fait rire, mais qui, dès qu'il pense, dès qu'il s'élève un peu, est rejeté palpitant dans la vie, comme un polichinelle dont on a coupé les ficelles.

Et c'est la douloureuse *Femme Nue*, la compagne des jours de misère, de lutte et d'espoir, le dévoué modèle d'atelier délaissé pour la rivale riche et belle. C'est l'amour et tout sa puissance que l'homme n'a pas encore compris.

C'est la poupée éprise de rêves éthérés, *la Phalène*, qui préfère le néant à la platitude bêtasse d'une existence paisible, mais sans idéal.

Et voilà ! Tout le théâtre de Bataille est un théâtre d'idées, mais d'idées qu'il n'exprime pas, qu'il démontre. Il ne forge pas ses personnages en vue du but à atteindre. Il les fait humains : dans une manifestation banale, il les montre réels et comme ils sont en vérité.

Dans sa préface du *Musée* et de *la Marche Nuptiale*, Henry Bataille expose ainsi lui-même son postulat dramatique :

« Le théâtre n'est point fait pour exposer des idées ; mais seulement pour les suggérer. Les pièces de théâtre doivent avoir des dessous de pensée, une trame philosophique, ainsi que les événements ont des dessous nécessaires, mais résolument invisibles. S'il est nécessaire que le drame comporte une idée, des idées, la pensée pour le public doit être chose facultative ; il faut qu'une œuvre soit elle-même. Les idées, c'est pour nous, c'est un travail en dehors, dont le seul résultat est de donner au public, par sensations, un aperçu plus pénétrant et plus ému de la vie... Les personnages doivent se mouvoir libres, et agir selon eux, non pas selon les besoins de la cause. C'est eux-mêmes qui doivent conduire la pièce, non pas la pièce les conduisant. »

Et lorsque ses fantômes ont vécu, ont souffert, lorsque le scénario de son drame a développé son idée, lorsque le rideau tombe sur la dernière phrase du dernier acte, Henry Bataille ne conclut pas.

On pressent que ses personnages continuent dans la vie et qu'il n'a voulu donner qu'une phase de leur contact avec la loi, avec le préjugé, avec la société.

Chez lui encore, le dramaturge de *l'Enfant de l'Amour* n'exclut point le poète de la *Chambre blanche*.

Tout individu, en contact avec les hommes, s'est analysé et s'est découvert une personnalité différente. C'est le conflit qui résulte de ces deux états d'âme, l'intime et l'extérieur, qu'Henry Bataille étudie au théâtre. Il fait chanter, rire ses joies, souffrir, pleurer, crier ses peines à l'être intime et, de là, résulte le lyrisme.

C'est un lyrisme spécial, certes, pas du tout conventionnel. On n'y découvre point ces phrases gentillette et sonnant bien, ces mièvres délicieuses et dénuées en vogue chez les rimailleurs officiels. Son lyrisme, sa poésie sont comme la dit Adolphe Brisson « développés selon la large méthode classique des maîtres ».

Que ne lui a-t-on pas reproché ? A ses débuts — ou plus exactement après son retour au théâtre qu'il ne voulait plus aborder après le cahut de *la Belle au*

Bois dormant — Laroumet disait de lui, en le traitant de « Marivaux à la Salpêtrière » qu'il découvrait trop de vérité et le critique du temps s'effarouchait qu'on puisse étaler un « aussi authentique exemple de détraquement physique et moral de la société moderne ».

Après *la Phalène*, sa dernière œuvre en date, la critique renouela ses attaques.

Je ne sais ce qu'elle dira de *L'Amazone*. Elle se plaira sans doute à chanter l'écrivain, le poète, elle s'attachera probablement à discuter le philosophe, tout en encaissant le dramaturge.

Quelle que soit la réussite de l'œuvre nouvelle, je veux dès maintenant saluer Henry Bataille, novateur et chef d'école dramatique, pour l'apport particulier de son théâtre à la sensibilité contemporaine.

Marcel SERANO.

Les Juifs et la Guerre

Il y a tout juste un an, le *Bonnet Rouge* rendait compte de la publication de la première partie du recueil publié par M. Vervoort, *Les Juifs et la Guerre*.

Nous rappelions comment, de tous temps, aux heures de péril, les Juifs s'almaingnaient dans le creuset de la Patrie avec les autres races, faisaient passer au premier plan de leurs préoccupations le souci de défendre la nation choisie par eux.

Nous citions les Barra et les Viala Juifs de 1870 ; le petit Lesh, 18 ans, tué à Buzenval, Jacques Bloch, 16 ans, qui combat avec Bourbaki, Richard Bloch, 18 ans, auquel son héroïsme valut la médaille militaire, Raines, 15 ans, soldat de Garibaldi, le jeune, à coup sûr, de tous les combattants français de 70, Edouard Philippe, refusé à cause de sa petite taille, et qui part, suit les francs-tireurs, sauve un drapeau, et devient capitaine.

M. André Vervoort, rattachant le présent au passé, avait déjà recueilli quelques-uns des faits d'armes particulièrement valeureux accomplis par ses coreligionnaires en 1914 et durant les premiers mois de 1915. C'est ce travail qu'il continue en publiant une seconde brochure.

Vous avez voulu défendre les Juifs, lui avait-on pourtant objecté, vous avez eu tort ; les Juifs n'ont pas besoin d'être défendus. Ils font partie intégrante de la nation. En publiant la liste de leurs actes de courage, vous avez l'air de penser qu'il y aurait des gens qui en doutent. S'il existe de ces gens-là, nous nous moquons d'eux.

Ce raisonnement est trop spécieux, riposte M. André Vervoort ; car il faudrait supposer que la guerre a rendu tous les hommes de bonne foi. Or, les Juifs ont encore des ennemis féroces, et contre eux-là, il est nécessaire d'établir la preuve de la loyauté, du patriotisme et de l'abnégation des Israélites de France.

M. Vervoort a raison. Il y a des légendes dangereuses, et l'on sait que les antisémites, pour qui l'antisémitisme constitue une source trop certaine de revenus ne consentent pas à abdiquer.

M. Vervoort a voulu qu'un document demeure qui démontre « que l'union de tous les Français dans un but unique a été pratiquée par les Juifs avec une extrême loyauté et un désintéressement complet. »

Cela ne veut pas dire que les Juifs aient dépensé plus de courage, plus de vaillance, plus d'héroïsme que les autres Français. Cela fait simplement justice d'une bonne fois des professionnels du patriotisme, de ceux qui vivent de la France et ne la servent pas.

Certains se plaisent encore à vouloir exclure les Juifs de la grande famille française. M. Vervoort leur oppose des textes comme la magnifique citation à l'ordre de l'armée méritée par un Juif, M. Marcel Bloch, né à la Chaux-de-Fonds, de parents français, un de ceux, par conséquent, que nos patriotes en chambre flétrissent quotidiennement des pires injures :

Chargé d'incendier, à 1.500 mètres d'altitude, un dragon défendu par des mitrailleuses et des canons antiaériens, contre le journal à propos de l'adjudant Bloch, il arrive sur lui au moment où l'ennemi inquiet, commençait à le ramener à terre. Intrépidement, il le suiva, et à 500 mètres à peine au-dessus du sol, au milieu d'une grêle effroyable de projectiles, à la hauteur et l'attaque. Au moment où il allait décoller ses fusées, une balle lui coupa le pouce. Le docteur fit trembler sa main. Les fusées manquèrent le but. Alors, il descendit encore, et à 150 mètres du sol, criblé de balles et d'obus, il attequa de nouveau le dragon avec ses balles incendiaires. Un projectile lui fractura d'abord la cuisse. Mais il continua, s'approcha, tira. Une grêle de fusées s'éleva au ballon en feu. Bloch revint au camp, et déclara simplement :

« C'est fait, je l'ai vu flamber. »

Puis il s'évanouit.

Evidemment, de tels exploits sont simplement pareils à ceux de milliers d'autres Français qui ont fait aussi tout leur devoir. Mais ils prouvent qu'on peut être né sur une terre étrangère, appartenir à une race dont le berceau ne fut pas la terre des Gaules et penser, sentir, se conduire en toutes choses en bon Français.

— à la Française !

Jean GOLDSKY.

LA GUERRE

Sommes-nous maîtres des mers ?

On me permettra, bien qu'il soit plus naturel pour moi de me consacrer à l'étude des opérations des armées de terre, de rapporter les inquiétudes qui se manifestent dans certains milieux, au sujet de la maîtrise des mers.

Ce n'est pas, qu'on se rassure, qu'il y ait lieu, actuellement, d'être particulièrement inquiet. Mais il y a peut-être certaines mesures à prendre, sans retard, pour parer à un péril qui, s'il n'est pas certain, est du moins très vraisemblable.

Nombres sont les Français qui, ces jours derniers, se sont inquiétés du problème naval.

« On nous a dit que nous avions la liberté des mers, écrit M. Clémenceau, il y a quelques jours. Suffit-il d'être en possession d'une force capable de l'assurer ? Que servirait la proclamation de notre blocus si les libérés chemins de la mer nous étaient à leur tour interdits ? »

Tous les journaux ont noté que le haut commandement allemand avait décidé de construire, rapidement, de nouveaux sous-marins des meilleurs types, et, dans une étude approfondie, M. Olivier Guicheneuc nous a donné les raisons de cette décision.

À la vérité, nous l'avons très souvent noté dans ce journal, la maîtrise des mers a toujours été plus d'importance que l'occupation de certains territoires, et si la paix devait être négociée demain, la situation actuelle ferait singulièrement pencher la balance du côté des Alliés.

L'Allemagne a donc intérêt, un intérêt primordial, vital, à tout tenter pour disposer aux Alliés la maîtrise des mers. Il vaudrait mieux pour elle abandonner la Belgique, les cinq départements français et les autres territoires qu'elle détient et qu'elle ne peut songer, en aucun cas, à annexer jamais, si, grâce à une concentration de ses ressources et de ses forces, elle pouvait obtenir un résultat sérieux sur les Océans.

Elle y travaille, certes. Les flottes de l'Entente ont infiniment supérieures à la flotte austro-allemande. Mais un facteur nouveau est entré en scène dans cette guerre. Ce sont les sous-marins. Les Allemands les ont perfectionnés dans les conditions que l'on sait, ou que l'on devine.

Le *Times* et le *Daily Mail* rapportaient récemment que l'Allemagne recrutait et exerçait des équipages nouveaux, et qu'on devait l'accablée de la guerre sous-marine plutôt à un plan concerté, qui consiste à menacer les sous-marins, qu'à un désir de ménager les neutres.

M. Guicheneuc, de son côté, rapporte que les Allemands sont outillés pour construire, en ce moment, au moins cinquante sous-marins, type U-51, et suivants.

On sait que ces sous-marins de type récent portent, au lieu de quatre canons de 88,

une pièce de 105 portant à 6.000 mètres, et un canon de 75. Au lieu de six tubes lance-torpilles de 50 centimètres, on leur en a donné 4, de 55 centimètres.

Les machines sont considérablement perfectionnées, ce qui leur vaut une vitesse accrue.

L'avantage sur lequel insiste M. Guicheneuc, c'est la rapidité et la facilité de leur construction. Il faut ce qu'il faut, tout à fait contraire, l'Allemagne aurait pu, sans difficulté, construire deux cents sous-marins nouveaux, type U-51, en un an.

Vous voyez, tout de suite, la gravité de la question, et combien il faut louer M. Guicheneuc d'avoir eu le courage de préciser le problème.

Si l'Allemagne a deux cents sous-marins nouveaux, et c'est très vraisemblable, on peut s'attendre, au début de l'année 1917, à une tentative, sinon de forcer le blocus, du moins d'y répondre par un contre-blocus qui pourrait être extrêmement dangereux.

On signale un remède. C'est du moins celui que propose M. Guicheneuc. D'après lui, ce qu'il faudrait faire, c'est aller tout de suite à la recherche des sous-marins allemands, et les détruire dans les ports mêmes, c'est-à-dire attaquer l'Allemagne par mer.

Je ne sais pas si c'est possible. J'ignore ce qu'on peut retirer d'une pareille offensive, et si cela conviendrait à l'Entente, fait à ma compétence. Ce que je voulais, dans ces notes, c'est marquer l'importance du problème et la nécessité où se trouvent les chefs de l'Entente de ne pas s'endormir dans une confiance aveugle. Les Allemands travaillent, inventent, innovent : c'est leur force.

Is ne peuvent, en le reconnaissant, consentir à la défaite. Ils tiendront le coup jusqu'au bout et ne négligeront rien, sinon pour gagner la partie, du moins pour l'annuler.

Il y aurait beaucoup à dire sur les conclusions qu'on pourrait tirer de ces observations répétées de l'activité et de la volonté ennemies. On ne nous les permettrait pas. J'espère qu'on ne nous interdira pas de sonner, après d'autres, la cloche d'alarme.

GENERAL N...

P. S. — On a fait grand bruit autour des élections américaines, et la gaffe tellement formidable des grands journaux, publiant à travers le monde le nom de l'élu, alors qu'il n'y avait pas encore d'élu, ne fut pas faite pour atténuer l'émotion provoquée par l'élection.

Or, il convient de noter un détail qui a tout de même son importance. Réélu ou non, M. Wilson reste en fonctions jusqu'à la fin de l'année prochaine et garde par conséquent jusqu'à cette date toutes ses prérogatives.

C'est dire qu'il serait maladroite de se livrer à certains commentaires dans le genre de ceux qui ont déjà été publiés, et que la censure, cette fois, n'aurait pas eu tort d'intervenir. — GENERAL N

SUR TOUS LES FRONTS

Calme presque complet

« L'infanterie allemande est nerveuse », assure le communiqué

Communiqués Officiels

331^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

9 novembre, 15 heures.

Sur le front de la Somme, grande activité réciproque d'artillerie. L'infanterie allemande, nerveuse, a fait exécuter de nombreux tirs de barrage ; elle a dirigé, dans la soirée, sur nos lignes de Saillies, une attaque qui a été complètement rejetée après un court corps-à-corps.

Nuit calme sur le reste du front.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Une émission de gaz a été effectuée au début de la matinée, à l'est d'Armentières, où des grenades ont été également lancées dans les tranchées ennemies.

Partout ailleurs, rien à signaler.

Sur le front roumain

L'accalmie continue

Londres, 9 novembre. — *Du Times* : Le front roumain est toujours plus calme. On n'aperçoit encore aucun développement décisif des opérations, peut-être, dans la vallée Jiu, située dans l'Ouest et constituant un théâtre de guerre moins vital que les vallées plus rapprochées de Bucarest. La bataille de positions continue. — (Information.)

L'optimisme de Bucarest

Londres, 9 novembre. — *Du Times* : On mande de Bucarest que la situation est maintenant considérée comme meilleure ; l'impression générale, fortifiée par les bulletins successifs qui ont été publiés ces jours derniers sur les opérations, est que la résistance roumaine sera maintenue. — (Information.)

Après les succès de Cadorna

La défense de Trieste

Rome, 9 novembre. — D'après le *Corriere d'Italia*, le gouvernement de Vienne aurait demandé à l'Allemagne des renforts pour le front italien, où la pression des troupes du général Cadorna se fait de plus en plus vive.

Déjà, pour parer au danger, quatre régiments autrichiens ont été amenés du front roumain, où ils ont été remplacés par des Turcs.

Une femme sous-lieutenant

Rome, 9 novembre 1916. — En vertu d'un ordre du jour de la direction de la Santé, Mlle Corvini, docteur en médecine, est partie pour le front, le 7 novembre, où elle va exercer ses fonctions de grade de sous-lieutenant. C'est la première femme qui, en Italie, reçoit un grade dans l'armée. — (Information.)

Les difficultés de communication sur le front serbe

Sakonique, 8 novembre. — L'action de l'artillerie sur le front serbe a été, hier, beaucoup plus intense.

Suivant des lettres trouvées sur des cadavres allemands, l'absence de communications par chemin de fer avec Monastir gêne considérablement l'envoi de vivres sur le front.

Le prince Henri de Bavière succombe à ses blessures

Bâle, 9 novembre. — L'Agence Wolff annonce que le prince Henri de Bavière vient de mourir. Il avait été très gravement blessé le 7 novembre, sur le front, au cours d'une reconnaissance ; il est mort des suites de cette blessure dans le couvant de la nuit. — (Information.)

La loi de Verdun

DES CANONS ! DES MUNITIONS !

Londres, 9 novembre. — Le colonel Repton écrit :

La victoire française devant Verdun démontre les résultats qui peuvent être atteints dans l'Ouest dès que nous sommes en état d'étendre nos opérations, c'est-à-dire, lorsque nous disposons d'un nombre suffisant de canons de gros calibre pour attaquer soit sur un front plus large, soit par surprise, sur des points où nous ne sommes pas attendus.

Un nouvel horizon s'ouvre alors devant nous. L'idée n'est certainement pas nouvelle ; ce qui l'est, c'est la démonstration de ce qui peut être fait avec une bonne préparation et lorsque canons et obusiers se trouvent en nombre suffisant sur le champ de bataille. Ce n'est pas que les défenses allemandes fussent inefficaces, que leur artillerie fût trop faible. Il y avait certainement sur le terrain 130 batteries allemandes

La Fermeture à 6 heures

LES DIFFICULTÉS

Nous avons donné hier l'opinion des commerçants en gros et des petits marchands du boulevard, concernant la fermeture des magasins à six heures.

Continuant notre promenade à travers Paris, nous avons successivement recueilli les doléances d'un nombre varié de corporations travaillieuses qui s'élevaient avec une touchante unanimité contre la décision de M. Malvy.

Le Recrutement Vénézieniste

La Canée, 8 novembre. — Les recrues de 1916 ont répondu en masse à l'appel de M. Venizelos.

Un décret rappelant les sous-officiers des classes 1910 à 1913 vient d'être publié.

Pour Liebknecht

Zurich, 9 novembre. — On mande de Berlin à la *Gazette des Ouvriers de Vienne*, que lors de la révision du procès de Liebknecht, une foule considérable se pressait depuis le tribunal jusqu'à la place Sophie-Charlotte.

Lorsque le jugement fut connu, des femmes crièrent « Vive Liebknecht ! » et un nombre de policiers à pied et à cheval qui se trouvaient là en prévision de manifestations, dispersèrent la foule sans opérer d'arrestations. — (L'Information.)

Le Résultat de l'Emprunt

En dernière heure, nous apprenons les résultats de l'Emprunt de 1916.

Il a produit 11 milliards et demi, dont plus de la moitié (55 pour cent) en nouvelles souscriptions.

3 millions de personnes y ont pris part.

Au Conseil des Ministres

Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA TAXE AU RESTAURANT

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a fait approuver un projet de loi, qui sera déposé aujourd'hui sur le bureau de la Chambre, soumettant à une taxe les notes de restaurants et de tous les autres établissements similaires où l'on consommait sur place. Le produit de cette taxe qui ne sera perçu que dans le département de la Seine, sera affecté à l'office départemental des œuvres de guerre de l'Hôtel de Ville.

La taxe portera sur toutes les notes supérieures à cinq francs par tête de consommateur ; le taux en sera de trois pour cent pour les notes de cinq à dix francs et de cinq pour cent au-dessus de dix francs.

Des taxes de même nature pourront être établies, par décret rendu en conseil d'État, dans les départements ou les communes qui en feront la demande.

LA QUESTION DES TRANSPORTS

Le ministre de l'Intérieur déposera également cet après-midi sur le bureau de la Chambre le projet de loi portant ratification du récent décret, rendu à l'occasion de la grève des tramways, et autorisant le gouvernement à prendre toutes mesures nécessaires pour assurer, pendant la durée de la guerre, la continuité des entreprises publiques.

AUX ETATS-UNIS

QUI SERA PRÉSIDENT ?

Même que les concours des meilleurs mathématiciens et des voyantes les plus extra-lucides, on ne sait pas encore qui, de M. Wilson ou de M. Hughes, sera, l'année prochaine, à la Maison-Blanche

L'Est tient pour Hughes ; l'Ouest pour Wilson

... 251 — 242 = 9 VOIX DE DIFFÉRENCE

M. WILSON SE DIT VAINQUEUR...
New-York, 8 novembre. — M. Wilson a par l'intermédiaire de M. Tumulty, son secrétaire, proclamé formellement sa victoire. — (United Press.)

... M. HUGHES NE DIT RIEN

New-York, mercredi. — M. Hughes a refusé de faire une déclaration avant que le résultat soit définitivement connu. — (Daily Mail.)

L'OUEST A VOTE POUR M. WILSON...

New-York, mercredi. — La situation change constamment à la suite des résultats qui arrivent de l'Ouest, favorables à Wilson. Sa majorité est supérieure à celle d'Hughes dans les Etats de l'Est. — (Daily Mail.)

Londres, 9 novembre. — De New-York au *Daily Telegraph* : « Tout semble indiquer que ce sont les Etats de l'Ouest qui sauveront Wilson parce que l'Ouest a toujours eu des tendances radicales et qu'il croit aux déclarations de M. Wilson prétendant qu'il a maintenu le pays en dehors du conflit européen et qu'il avait assuré sa prospérité. »

LES OUVRIERS AUSSI

New-York, 8 novembre. — Le président Wilson a remporté la victoire dans le Minnesota, grâce à l'appui accordé par les syndicats ouvriers. — (New-York Herald.)

QUANT AUX FEMMES ?...

New-York, mercredi. — L'Etat de Wisconsin, qui compte d'importantes centres germano-américains, a voté pour M. Hughes.

LES DIFFICULTÉS

Nous avons donné hier l'opinion des commerçants en gros et des petits marchands du boulevard, concernant la fermeture des magasins à six heures.

Continuant notre promenade à travers Paris, nous avons successivement recueilli les doléances d'un nombre varié de corporations travaillieuses qui s'élevaient avec une touchante unanimité contre la décision de M. Malvy.

LA COMPLAINTE DU FERRUQUIER

Le coiffeur surtout est virulent dans son indignation.

« Il nous est impossible de fermer à six heures, dit-il, ou nous allons perdre la moitié de notre clientèle. »

« Croyez-vous que les employés de bureaux, les vendeurs, les hommes d'affaires vont cesser leur travail une heure plus tôt de vouloir se faire raser ? Et le samedi ! Le samedi, où tous les ouvriers, les travailleurs d'usine se font faire la barbe afin d'être beaux pour le dimanche. Tous ces gens-là ne quittent leur travail qu'assez tard. Ils affluent entre six et sept heures. C'est le moment de la semaine où nous faisons le plus d'affaires, et, maintenant, ces beaux jours sont finis. »

CREZ LE PAPETIER

Toujours et attendris par la sombre perspective que nous avait ouverte l'artiste capillaire, nous sommes entrés chez un papetier pour y acheter le journal du soir :

« Vous ne saurez plus avoir chez nous d'ici quelques jours, déclare ce digne commerçant, dont l'air morne contrastait sombremenent avec sa figure rubiconde et son double menton. M. Malvy va réduire de moitié la vente des journaux du soir. On ne pourra plus se les procurer que par l'intermédiaire des écrivains qui, eux, ne souffriront pas à la besogne. »

« Je ne dis pas cela à cause des bénéfices que je retirais de cette vente. Ils sont bien entendus, insignifiants. Mais, dans l'intérêt des journaux eux-mêmes comme dans celui du public, il est désirable que nos magasins restent ouverts. »

Et parlant où nous avons passé, chez le marchand de parapluies, l'éditeur de musique, le libraire, le marchand de tabac, etc., le refrain est le même.

La nouvelle mesure va nuire, non seulement à nos intérêts, mais encore à ceux du public, surtout de la classe ouvrière qui ne pourra plus s'approvisionner.

POUR LES PETITS !

La fermeture des petits magasins diminuera-t-elle la consommation d'éclairage ? Si le résultat est vraiment satisfaisant, il est probable que tout le monde se résignera.

Mais sera-t-il satisfaisant ?

L'économie d'éclairage sera-t-elle sensible quand on aura fermé les petits magasins ?

Il est permis d'en douter.

Chaque commerçant mettra ses volets, bien entendu, il ôtera le loquet de sa porte... Et ensuite ?

Il faut bien qu'il continue à s'éclairer chez lui. La lampe électrique qui brûlait pour éclairer la clientèle brûlera encore pour éclairer le marchand... et voilà tout.

C'est pourquoi le monde des bouillottes se demande si l'on ne pourra apporter à la loi nouvelle certaines modifications et dérogations qui permettraient de contenter tout le monde.

Mercédès VIEL.

Aux Écoutes

Le Dégout de

Toutes les professions ont été durement éprouvées par la guerre. Celle des typographes a suivi le sort commun. Quantité de types manquèrent à l'appel quand rentrèrent ceux qui reviennent de l'enfer.

Melun, comme partout, il y a des typographes. Ils sont partis, lors de la mobilisation et la liste des blessés et des morts s'allonge pour eux, ainsi que pour les autres travailleurs. Partageant les hasards des combats, ils marchent au feu, ainsi que les compagnons.

Mais à Melun, il y a des typographes qui, depuis le début des hostilités et jusqu'au dernier jour, resteront à l'abri des balles des embusqués ? Parfaitement et je défie bien toute ligne des débuts. Ils sont logés, dit le journal corporatif de la typographie, dans un grand bâtiment de l'Etat, situé dans la partie de la ville qui forme le, au beau milieu de la Seine.

Les types, qui ignorent ce détail et qui ont lu cette description, rêveront peut-être immédiatement de quitter la noire imprimerie parisienne, pour aller à Melun, dans le grand bâtiment appartenant à l'Etat.

quelque grave délit, je les préviens qu'ils n'entreront pas dans ce grand bâtiment de l'Etat. C'est à la Maison Centrale de Melun, que ces typographes privilégiés coulent des jours paisibles.

Ceux-ci, gens de mauvais caractère, déclarent la plaisanterie un peu forte.

« Mais enfin, ils s'imaginent que s'il est infiniment glorieux de défendre son pays, il est assez doux d'être assuré de garder sa vie. Je pense que les types de Melun, bien à l'abri dans le beau bâtiment de l'Etat, trouvent la situation très réconfortante, à moins qu'ils ne la jugent inutile, eux aussi. Cela pourrait être, après tout. — FANNY CLAR.

Le ministre de la guerre, il y a quelques temps, — en juillet, si notre mémoire ne nous trompe point — a adressé aux généraux commandant des régions une circulaire tendant à supprimer les ordonnances aux officiers non montés.

En même temps, il avait décidé de verser à ces officiers une indemnité mensuelle de 20 francs.

Or, il arrive à notre connaissance qu'un officier gestionnaire d'un centre spécial de réforme a toujours une ordonnance à sa disposition, ordonnance à laquelle il octroie la rétribution de 15 francs par mois.

Bénéficiaires : 1° une ordonnance, 2° cinq francs par mois.

Par ces temps de vie chère, ce n'est pas à désigner.

Ils ne se plaindront pas nos élégants aviateurs, on vient de créer tout exprès pour eux des insignes distinctifs.

Il y a l'étoile avec deux ailes pour le pilote d'avion ; les deux ailes et un fleuron pour le pilote de dirigeable ; une aile et une hélice pour le personnel d'équipage ; une aile et une étoile pour l'observateur en avion, élève pilote d'avion ; une aile et un fleuron pour le mécanicien de direction.

L'observateur en ballon, l'élève pilote de dirigeable.

Tous ces attributs qui se portent sur le collet de la tunique s'encadrent d'une couronne de lauriers enrubannés. Oh ! ma chère !

La grenade, dit l'Argonaute, est un fruit de la guerre qui éclate lorsqu'il est mûr. Naturellement, il ne mûrit qu'après avoir été allumé. En campagne comme à la campagne, les grenades sont portées par le grenadier. A la campagne, le grenadier est accompagné et laisse cueillir ses fruits. En campagne, il est généralement bipède et distribue lui-même généralement ses produits après leur avoir enflammé la queue.

La grenade a de l'ambition et se fait lancer. Mais comme la grenouille de la fable, elle éclate quand elle croit arriver au but. Elle devient alors blessante, et il ne fait pas bon se trouver sur son passage.

Bornstein ne s'attendait pas dans ces considérations vagues, lorsqu'il réclama des explications sans équivoque. Rosa Luxembourgeois vient d'être, malgré son âge, transféré dans les prisons de l'Alexanderplatz où l'on enferme les prostituées. Une centaine

de jeunes filles sont incarcérées pour avoir répandu un manifeste en faveur de Liebknecht.

Seraient-ce enfin les femmes d'Allemagne qui, conscientes de leur tâche, réveilleraient la conscience endormie du monde ?

On vient de tenter des expériences sur le radium considéré comme engrais. Ces expériences, étant données le prix de cette dernière, ne peuvent pas précisément passer pour bon marché. Trente-cinq mille francs de radium pour la moitié d'un hectare, cela met les pommes de terre à plus de dix sous le kilo.

Les résultats ont été peu probants. Parfois le radium a eu l'air d'activer assez fortement le rendement du sillon, et par ailleurs, il ne sembla point s'en soucier. Ce qui fait que les expérimentateurs sont aussi perplexes qu'avant.

Cela ne vaut pas le fumier de nos pères, disaient déjà les paysans à propos des engrais chimiques qui épaisissent la terre au bout de quelques années.

Le radium n'a guère de chances d'avoir d'avantage leur approbation.

« En avoir marre » viendrait, prétendent certains gens se disant bien informés, du vieux français, « Mare estre » y voulait dire être né malchanceux. Cela se peut, mais le populaire n'y va pas chercher si loin. Avec un sens parfois très averti du mot qui fait image, sans souci des linguistes distingués, il fait un sort aux termes qui l'enchâssent.

Et devenu militaire, il s'amuse de voir les gens ayant du loisir, se loquiner à propos de mots dont il se servait depuis fort longtemps sans que nul n'y prit garde.

En avoir marre ; pinard ; polka, etc., qui ont tant fait parler d'eux depuis deux ans, avaient autrefois une carrière moins bruyante, mais tout aussi honorable.

Les œufs coûtent six sous pièce et les garants « frais pondus » c'est une affirmation à laquelle ne se risquent plus les marchands. Une poule les pondit, mais quand ? ne chercher pas.

On nous promet d'ailleurs que les œufs ne s'arrêteront point en si beau chemin, ce serait dommage. Ils arriveront à éclore, au mois de janvier, pour nos chères, cinquante centimes pièce.

Alors, comme on est à peu près certain que cette hausse, plutôt exagérée, est le fait de spéculateurs qui ramassent les œufs et les conservent, on les prévient gentiment qu'à ce moment, on les taxera et même peut-être on ira jusqu'à la réquisition.

Si on n'attendait pas, après tout, qu'ils atteignent un demi-franc ?

Le Temps publie un article infiniment touchant sur les veillées des paysans. Il présente les vieux, les femmes, les enfants réunis autour de l'âtre où charbonnent les premiers tisons et parlant de celui qui se trouve sur la ligne de feu. C'est tout à fait attendrissant.

L'auteur n'a oublié qu'une chose, c'est que le pétrole coûtant assez cher, nos paysans plutôt fatigués de leur dure journée préfèrent aller dormir, au lieu de se réunir autour de l'âtre où charbonnent les premiers tisons.

En relisant les Géorgiques.

Au livre I, parlant des climats différents, favorable tantôt au blé et tantôt à la vigne, Virgile s'exprime ainsi :

« Ce sont des lois et des règles éternelles que la nature a imposées à chaque pays, au moment où Deucalion lança dans le monde désert, des pierres d'où sont nés les hommes, race résistante, il le parait assez.

Entendu rue Réaumur :

Deux dames, âge incertain, genre distingué bourgeois, s'entretenaient.

L'une dit : — C'est une sépulture que vous possédez ? — Non, répond l'autre d'un air offusqué, c'est un caveau.

Diabla, un caveau ne serait plus une sépulture ? C'est peut-être devenu une maison de campagne.

« La France », qui avait été suspendue pour deux heures, reparaitra samedi prochain 11 courant, à 3 heures.

Communiqués

L'Union fédérale des locataires de France et des colonies, dont le siège social est 75, rue Réaumur, organise pour le samedi 11 novembre,

un grand meeting, au manège du Faubourg, 51, rue Lombard.

A ce meeting, les orateurs parleront au public de ce que la loi votée par le Sénat et les obligations qui pèsent sur les locataires et le texte en est adopté.

Les exposés seront également qu'ils opposent et réclamés aux pouvoirs publics.

Sont inscrits MM. Levasseur, député ; O. Bloch, avocat à la cour, et Meurin, de l'Union Fédérale.

Croquis

Louis LEVY.

Tous les Sports

FOOTBALL-ASSOCIATION

Club Insulaire des Sports (1) contre l'Army Service Corps A. C. (2), à 3 h. 30, à l'île Saint-Denis. — Après avoir triomphé du S. C. Parisien (7 à 1), du G. C. Orléans (7 à 0), de l'équipe d'Amay, du C. A. S. Dyonisien, la jeune équipe insulaire se heurtera, dimanche, à l'équipe de l'Army S. C.

Le Club Insulaire des Sports mettra en ligne sa meilleure équipe ; celle-ci sera composée comme suit :

Nihoa, Bialé, Bagat, Sakat, Kouziman, Lelarge, Labouret, Lellèvre, Joneau, Dalfix, Larousseau, cap.

Remplaçants : Meurisse, Reynaud.

Avec une automobila GRANT

Il n'y a plus de côtes

On va où l'on veut, sans changer de vitesse

Types 1917, 15 H.P., 6 cylindres

Vitesse 90 kilomètres à l'heure. — Mise en marche et éclairage électrique. — Compteur et indicateur de vitesse. — Contrôle d'essence. — Avertisseur. — Jantes amovibles, porte-roie et jante de rechange. — Capote, pare-brise. — Outillage complet. — Essais gratuits sur demande à l'AGENCE FRANÇAISE DES AUTOMOBILES GRANT, 34, rue Guersant, Paris. — Tél. : Wagram 97-27.

CROSS-COUNTRY

Coupe nationale. — L'U. S. F. S. A. fera disputer dimanche prochain sa première épreuve de cross-country, comptant pour la Coupe Nationale.

Le parcours sera de 8 km. et tracé dans le parc de Saint-Cloud.

Les concurrents seront classés en deux catégories : première (junior) comprenant les classes 16, 18, 20 et suivantes. Deuxième (senior) coureurs des classes antérieures à la classe 18.

Le Bonnet Rouge

parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

NOS HUMORISTES

MODE MASCULINE



— Vous vous êtes mis la ceinture ?... Continuez !

(Dessin de Porcellette, dans le Canard Enchaîné)

Arts et Lettres

Statistique

Autour d'un Monument

Au Petit Palais vient de se terminer l'exposition des maquettes du monument qui sera érigé à la mémoire de miss Edith Cavell.

Le sculpteur qui s'est aventuré dans le Petit Palais jusqu'à la salle carrée où avait lieu l'exposition, sort de là un peu écumé et retentit sur lui :

Qu'un concours est toujours idiot (quand il n'est pas abominable) !

Qu'un monument élevé à un personnage quelconque n'a jamais que la valeur d'un portrait.

Qu'un monument est forcément laid s'il n'est pas uniquement décoratif.

Qu'une visite au Petit Palais en est la preuve. — Dans la maquette, le sculpteur offre au jury son idée, mais comme la sculpture est un art rationnel, un art de constructeur, il lui faut donc attacher que l'œuvre soit réalisée, soit construite, la voir exécutée les qualités et les défauts.

Les maquettes étant présentées au jury sous le couvert de l'anonymat (sauf le membre du jury ne savent donc, quand une idée leur plaît, si l'auteur de la maquette est un artiste suffisamment fort pour réaliser pleinement ses aspirations et si la beauté de la ganache sera soutenue par la beauté de l'effort.

Enfin, et en effet, souvent, tout un programme. On se rend très bien compte que, si dans un concours, je suppose deux maquettes d'intérêt égal, et non signées, le jury sera très embarrassé et que si, de ces maquettes, l'une était de M. Rodin et l'autre de M. Antonin Mercier, la différence de réalisation serait énorme.

En outre, dans ces concours, pour plaire au jury, le sculpteur fait toujours sa maquette de grandes dimensions (il y avait au Petit Palais quelques maquettes faites avec collaboration d'architecte, qui tendent à un emplacement de plusieurs mètres carrés).

Il est donc impossible au sculpteur pauvre, hésitant sur les frais de modèles, sur les frais de moulage, sur les frais de transport, etc., etc., tout augmentant proportionnellement avec la grandeur de l'œuvre, de prendre part à ces concours dans de bonnes conditions.

C'est tout de même pas sans amertume que l'un des artistes vient organiser des concours sur des sujets de guerre. Volonté de distribuer des commandes officielles de peintures, de sculptures de guerre qui sont exécutées par des gens qui ne sont jamais allés au feu, qui n'ont vu la guerre qu'en cinéma et qui puisent leurs émotions dans l'illustration. Je me souviens qu'un jour, dans la tranchée, pensant que dans ma tenue, je réalisais un capot plein de boue, entre deux rondes, je vis arriver ce brave vieux, le graveur Deslignères, palmeant dans la vase du boyau : il me tendit une feuille de papier sur laquelle il avait écrit ces quelques mots : « Je ne suis jamais allé au feu, les vieux feraient bien d'attendre qu'ils soient revenus pour partager les marrons. »

R. DILBERT.

Musique

Les Grands Concerts

M. Chevillard est un excellent musicien et un remarquable chef d'orchestre. M. Pierné, qui partage avec lui l'exercice des fonctions lourdes de responsabilité, ne lui cède ni en autorité, ni en compétence. Est-ce à dire que...

... leurs sommes tributaires d'une admiration sans limites ? S'ils le pensaient ainsi, ils s'abuseraient étrangement sur les obligations du mandat dont les artistes et le public français leur ont fait confiance.

MM. Chevillard et Pierné ont un peu trop tendance à se croire quittes envers nous parce que les recettes dominicales de la Salle Gaveau sont fructueuses et ses exécutions exemptes de fausses notes. J'ai tenté d'indiquer naguère que l'absence momentanée de concurrence immédiate leur conférerait le devoir de se placer résolument à l'avant-garde du mouvement musical français, et mesurer leur effort de révélation à la valeur et à l'abondance de la création de notre jeune école. Mais MM. Chevillard et Pierné veulent entendre autrement l'exercice de leur sceptre et de leur toute-puissance. Ils s'obstinent à se limiter à leur vieux répertoire qui, pour riche qu'il soit de leurs chefs-d'œuvre authentiques, n'apportera jamais à notre musique que des procédés surannés dont elle a, depuis longtemps, épuisé la substance.

Eh bien, soit ! On ne récrimine pas contre les dieux. Mais la déité de MM. Chevillard et Pierné est d'ordre essentiellement temporaire. Et le jour où leur monnaie de fait ayant cessé, ils se verront relégués en ce linéol de pourpre que le bon philosophe offre généreusement aux divinités périmées, j'imagine que MM. Chevillard et Pierné, en dépit de leur amertume, s'éparpilleront cette naïveté d'en manifester de la surprise.

Jacques Janin.

P. S. — Dans une récente critique, j'ai eu l'occasion de parler de l'orchestre commis à la direction de M. Victor Charpentier comme d'une association d'amateurs plus riches de bonne volonté que de préparation technique et d'expérience. M. Charpentier relève ce jugement, qu'il estime injuste tant pour ses musiciens que pour lui-même. Il me fait, non sans raisons, observer que, si son association fut rendant de longues années une association d'amateurs donnant des concerts populaires gratuits, elle se mit en association de professionnels dès le début de la

salon 1914-1915. Je lui donne acte bien volontiers de cette rectification, mais je me défends absolument du soupçon d'injure et de meséantisme que M. Charpentier m'accuse d'avoir fait peser sur sa personne et son œuvre. Je n'ignore pas l'idéal très estimable et très désintéressé dont s'inspire M. Charpentier dans sa fondation « l'Orchestre ». Je ne me suis jamais permis de lui reprocher de ne pas l'avoir fait plus tôt.

Charpentier voulait dévoiler les classiques au peuple. On peut dire qu'il y réussit et que beaucoup de personnes lui doivent leur initiation musicale. Mais, si M. Charpentier m'a fait l'honneur de me lire intégralement, il s'est sans doute aperçu que la recherche n'est pas l'association du peuple, mais bien l'association la plus qualifiée pour révéler au public notre jeune école moderne. Je ne sais pas que les ambitions des plus avancées de M. Charpentier soient jamais dirigées dans ce sens. Pour ce faire, il faut des professionnels très exercés. Et la grande différence entre les professionnels et les amateurs, c'est précisément sur les seconds l'avantage de la préparation technique et de l'expérience. — J. J.

Silhouettes

La silhouette est celle d'un romantique, non pas du dernier : il en reste encore quelques-uns. Sous un chapeau à larges bords, on découvre une tête puissante où des yeux au regard très doux errent pensivement sur les choses et les gens.

La bonnie habite cette enveloppe corporelle balzacienne et la finesse anime une parole presque hésitante qui ponctue un geste déclinant dans l'air une parabole. Musique, mais de la bonne façon, de celle qui anime l'ardente tendresse humaine. Un grand artiste de plus. C'est d'Henry de Groux qu'il s'agit.

Signe particulier : Henry de Groux fut l'ami de Léon Bloy qui, par hasard, se fêcha avec lui.

LE PROMENEUR.

LES SERVICES du Bonnet Rouge

La Défense des Locataires

Tous les locataires qui ont des renseignements à nous demander ou qui se préoccupent de résister aux exigences des propriétaires, peuvent s'adresser les mardi et samedi, de 10 heures à midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

Les Réformés et Exemptés

Les réformés et les exemptés qui désireraient avoir des renseignements sur leur situation militaire et l'état des projets pouvant les concerner, trouveront notre collaborateur parlementaire tous les mercredis, entre 10 heures et midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

Renseignements Militaires

Pour les renseignements militaires et, en principe, pour tous les renseignements qui ne se classent pas dans une des catégories indiquées ci-dessus, nous prions instamment nos lecteurs de bien vouloir nous écrire, en tenant compte que plus une lettre est brève, plus elle est claire, et plus il est possible d'y répondre vite.

Nos Petites Annonces

Dans le but de collaborer à la reprise des affaires et de combattre le chômage, le Bonnet Rouge insère gratuitement les lundis et jeudis, les offres et demandes d'emplois.

Nous insistons particulièrement auprès des chefs d'entreprises amis pour qu'ils veuillent bien réserver de préférence aux lecteurs du Bonnet Rouge les places dont ils disposent.

Le Bonnet Rouge publie également, les mêmes jours, des petites annonces à un franc la ligne, où pourront figurer les achats et ventes d'objets divers, les offres et demandes de location, les cours payants, les recherches de tous ordres, etc.

Enfin, toujours les lundis et jeudis, le Bonnet Rouge publie le Courrier de la Tranchée, dans le but de mettre ses lecteurs du front en relation avec ses lecteurs de l'arrière. Il n'est pas besoin de dire que ces annonces sont publiées gratuitement.

Tout ce qui concerne la Rédaction du BONNET ROUGE (copie, communications, avis de réunions, informations, etc.) doit être adressé 142, rue Montmartre.

Les Beaux Poèmes

INVOCATION (1)

Ton visage est celui des plaines amoureuses
Quand la beauté du jour rit dans leurs yeux d'étangs ;
Il a la pureté des médailles heureuses
Et la douceur sans nom des visages d'enfants.

Ton profil, éternel comme un profil de pierre,
Est immuable ainsi que le masque des monts,
A lorsque nous voyons tressaillir ta paupière
Nous avons peur pour tous les biens que nous aimons.

Le timbre de ta voix si grave et si profonde
Se mêle à la rumeur molle des vents ailes ;
Comme le mouvement indéfini des mondes,
Il est imperceptible à nos sens d'exilés.

Nul ne t'a vue. On sent ta présence bénie
Quand la terre est en fleurs et les métiers vibrants,
Quand le travail unit dans sa claire harmonie
Les efforts dispersés des cités et des champs.

Nul ne t'a vu ; nul ne t'entend ; nul ne t'a vue
Et pourtant par tels soirs plus visités des dieux
La foule sent le vent de ta grande aile nue
Au désert apparent de son âme et des cieux !

Je sais ton nom... pourtant je n'ai pas nommée,
Car l'homme a bafoué ce nom plein de rayons,
Et ta mémoire étant bannie et condamnée
Poète et prêtre ont tu leurs invocations !

avec le bruit des grandes eaux d'un fleuve
et où nul dieu béni ne lui répond.

Les morts se sont endormis dans leur songe
souvenir en eux s'est affaibli...
I vivons, notre souffrance se prolonge !
Ira nous donner le souverain oubli,

à dans le ciel lavé par la tempête,
à au front noble, au lumineux sourcil
à sensations jadis au-dessus de nos têtes
à Sans nous douter de sa faveur et de son prix ?

Je te parlais trop bas, ô toi que je renomme !
Mes chants étaient pareils aux hymnes chrétiens,
Alors qu'ils hésitaient aux souterrains de Rome
Pour dire un dieu plus pur promis aux cieux païens ;

Mais je veux désormais parmi le chœur des femmes,
Des vieillards maladifs, des orphelins peureux ;
Je veux, parmi tous les meurtris qui te réclament,
Me tenir, ô déesse, et t'invoquer pour eux :

Halètement des trains, rythme lourd des marteaux,
Et respiration de ma ville endormie
Au cœur de France, en la teneur de ses coteaux,

« Et chants aussi, chants bucoliques du poète
Pareils à des refrains naïfs de chevrier,
Qui ne savent que dire un ciel clair, une tête
Amoureuse, un enfant endormi dans l'osier,

Que la terre stérile invoque, en suppliant
Par les deux bras d'une charrue abandonnée ! »

GEORGES BANNEROT.

(1) Le Cantique des Morts, édition de l'île de France, 3, place du Tertre, Paris.

PETITES ANNONCES du Lundi et du Jeudi

(Tarif général : 4 fr. la ligne)

DIVERS

ON DEMANDE à acheter petite maison d'occasion. Faire offre à A. L. 191, rue St-Charles, Paris, 12.

ON DEMANDE à acheter petite maison d'occasion. Faire offre à A. L. 191, rue St-Charles, Paris, 12.

COURRIER DE LA TRANCHEE

Nous sommes heureux de trouver, pour un soldat évadé d'Allemagne, un appartement adéquat aux conditions de son existence.

JEAN HARTENSTEIN, Marcel Henry, Henry Grégoire, 24 chasseurs à pied, 38 ans, célibataire, ancien combattant de guerre.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

POULX sans famille désire beaucoup avoir mariage. Henri Caspi, T. M. 103 (groupe Prédal), Paris.

Lectures

I.-L. Peretz (1)

L'année dernière mourait à Varsovie le grand écrivain juif I. L. Peretz.

La langue yiddish, qui est l'hébreu juif depuis des siècles n'avait pas de littérature jusqu'en 1860.

C'est à l'époque que quelques érudits qui composaient les cordons rouges d'un peu de latinisme, les bouffons qui égayaient les soirées de noces.

« Encore y avait-il des contes et histoires de brigands, petites brochures sur papier blanc ou rouge et dont se servaient les serviteurs des nobles et des bourgeois... »

C'est à la grande extension du socialisme dans les centres de la juive que doit d'avoir été répandue la langue yiddish, car (je citerai encore M. Lupus Blumentfeld).

« Les étudiants, qui se trouvaient toujours à la tête du mouvement ouvrier, ne se servaient que du russe ou de l'hébreu, l'un et l'autre pour s'adresser à la masse, parler, discuter et s'entretenir en yiddish. De plus, les quotidiens et les périodiques, et ensuite les multiples brochures qui nécessitaient ce vaste mouvement, furent tous écrits en cette langue. »

« Il manquait donc à la langue juive un littérateur qui lui fût propre. Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

« Peretz fut ce littérateur. Bien sûr, il n'était pas le seul, mais il fut le plus grand dans tous les centres juifs du monde entier. »

Le BONNET ROUGE publie les dépêches des agences, ce qui ne signifie pas qu'il les prenne toutes à son compte.

Il faut tout savoir ; il est prudent de ne pas s'en croire.

Une Solution au Problème du Travail à domicile (1)

Une solution ? La voici, explique M. Jordy, la collectivité.

Mais, peut-on le faire en question, qui peut créer cette collectivité ? Mais tout naturellement le syndicat industriel qui a déjà sous la main les ouvriers en chômage et qui peut grouper en vue d'un travail associé pour la confection de vêtements de lingerie, etc.

« Ainsi, continue M. Jordy, le syndicat crée une association coopérative de laquelle il ruse l'élément d'organisation et de coordination des efforts. »

Poursuivent ses camarades et ses exploités.

Henri Jordy, 54, rue Chapelle, Levallois-Perret (Seine).

Les hommes du jour

la mieux redigée la mieux illustrée la plus combattive des publications hebdomadaires illustrées le N° 25 cent

abonnement 19 francs par an (y compris le port)

W. H. Dunn : English Biography. — 1 vol. 5 sh. M. Dent and sons, éd., London, Paris.

J.-K. Jérôme : Machina of Broadway. — 1 vol. 6 sh. Cassell, éd., London.

Edw. Carpenter : Never Again ! — 1 br. 6 d. Allen & Unwin, éd., London.

Faits divers financiers

Société française des mines de fer. — Les comptes de l'exercice 1915 se soldent, après un déficit de 10.000 fr. aux amortissements par une perte de 350.000 fr. En 1914, le déficit était de 1.832 fr.

La dette de l'Etat russe. — Suivant le projet de budget élaboré par le ministère des Finances russe pour 1917, la dette de l'Etat au 1er janvier atteindra 37 milliards de roubles en chiffres ronds.

Biscuits Gillet. — Les résultats de l'exercice 1915 accusent un bénéfice net de 1.241.386 fr. ou 19 fr. 05 c. par action, en 1914-15, et le dividende a été payé le 20/10/15.

Nos Humoristes

BOURGEOIS



A PARIS.



A BERLIN.

Les Etablissements

Jamet-Buffereau

Les Etablissements Jamet-Buffereau ont le plaisir de vous offrir les meilleurs produits de leur fabrication.

Comptabilité, Steno-Dactylo, etc.

Bordeaux, 12, rue de la République.

Marseille, 15, rue de la République.

Paris, 10, rue de la République.

Lyon, 12, rue de la République.

Nantes, 14, rue de la République.

Strasbourg, 16, rue de la République.

Toulouse, 18, rue de la République.

Montpellier, 20, rue de la République.

Nîmes, 22, rue de la République.

Perpignan, 24, rue de la République.

Béziers, 26, rue de la République.

Carcassonne, 28, rue de la République.

Albi, 30, rue de la République.

Tarbes, 32, rue de la République.

Auch, 34, rue de la République.

Muret, 36, rue de la République.

Saint-Gaudens, 38, rue de la République.

Valence-d'Agen, 40, rue de la République.

Limoges, 42, rue de la République.

Bordeaux-Mérignac, 44, rue de la République.

Angoulême, 46, rue de la République.

Cognac, 48, rue de la République.

Bordeaux-Mérignac, 50, rue de la République.

Limoges, 52, rue de la République.

Bordeaux-Mérignac, 54, rue de la République.

Limoges, 56, rue de la République.

Bordeaux-Mérignac, 58, rue de la République.

Limoges, 60, rue de la République.

Bordeaux-Mérignac, 62, rue de la République.

Limoges, 64, rue de la République.

Bordeaux-Mérignac, 66, rue de la République.

Limoges, 68, rue de la République.

Bordeaux-Mérignac, 70, rue de la République.

Limoges, 72, rue de la République.

Bordeaux-Mérignac, 74, rue de la République.

Les Planches

ECHOS

CE SOIR

Théâtres

OPERA. — 8 h. 30. Guillaume Tell.

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. L'Élixir de Symplicité.

OPERA-COMIQUE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE-LYRIQUE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE SAINT-MARTIN. — 8 h. 30. L'Amazone.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA VILLETTE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA BOULLE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA VILLETTE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA BOULLE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA VILLETTE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA BOULLE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA VILLETTE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA BOULLE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA VILLETTE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA BOULLE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA VILLETTE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

Reste à deviner la tête des exploitants d'établissements de cinéma lorsqu'ils se voient menacés de ce surcroît de charges.

CE SOIR

Théâtres

OPERA. — 8 h. 30. Guillaume Tell.

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. L'Élixir de Symplicité.

OPERA-COMIQUE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE-LYRIQUE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE SAINT-MARTIN. — 8 h. 30. L'Amazone.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA VILLETTE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA BOULLE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA VILLETTE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA BOULLE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA VILLETTE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA BOULLE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA VILLETTE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA BOULLE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA VILLETTE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA BOULLE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA VILLETTE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

THEATRE DE LA BOULLE. — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

GAITE-ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Concert-Picce.

MOULIN DE LA CHANSON (tel. Gut. 40-40).

Dominique Bernard, Paul Mariné, Vincent Hyspa, Jean Deymann, Balthe, Folsey, Carol.

LES COLLES (Moulin). — 8 h. 30. Les Femmes de Corinthe.

LITTLE-PALACE (Gut. 40-40). — Non ! Tu Jardi-ces ! revue : Les deux Dindons, opérette.

EUROPEAN. — Gaby Montbrun, Léna, Chari Izon, Elise Poggi, Amy Cook, etc. 14 artistes. Le Court-Circuit, 1 acte de Benjamin Rabot. Fauteuils à 11 francs.

LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les Chansonnières et Les Somnambules.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les Chansonnières et Les Somnambules.

CINEMA DE PARIS. — 8 h. 30. Music-Hall.

CHEZ SENGU. — 8 h. 30. Music-Hall.

ODON. — 8 h. 30. Le Vieil Homme.

LITTLE-PALACE (Gut. 40-40). — Non ! Tu Jardi-ces ! revue : Les deux Dindons, opérette.

EUROPEAN. — Gaby Montbrun, Léna, Chari Izon, Elise Poggi, Amy Cook, etc. 14 artistes. Le Court-Circuit, 1 acte de Benjamin Rabot. Fauteuils à 11 francs.

LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les Chansonnières et Les Somnambules.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les Chansonnières et Les Somnambules.

CINEMA DE PARIS. — 8 h. 30. Music-Hall.

CHEZ SENGU. — 8 h. 30. Music-Hall.

ODON. — 8 h. 30. Le Vieil Homme.

LITTLE-PALACE (Gut. 40-40). — Non ! Tu Jardi-ces ! revue : Les deux Dindons, opérette.

EUROPEAN. — Gaby Montbrun, Léna, Chari Izon, Elise Poggi, Amy Cook, etc. 14 artistes. Le Court-Circuit, 1 acte de Benjamin Rabot. Fauteuils à 11 francs.

LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les Chansonnières et Les Somnambules.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les Chansonnières et Les Somnambules.

Les Réunions

Syndicats

Comité int. d'action contre l'impôt de la femme. — Assemblée générale, 30 h. 30, salle des Conférences.

Ébénistes. — Le conseil syndical se réunira demain tous les jours. Ce soir, réunion à 8 h. 30.

Union des ouvriers mécaniciens (section des 11^e et 12^e). — De 20 h. 30 à 22 h., 9, rue du Général-Blaise (11^e).

Fédération du bâtiment. — A 18 heures, assemblée générale.

Parti Socialiste

5^e section. — Maison des Syndicats, 76, rue Montfaucon, à 9 heures. Compte rendu du conseil fédéral.

6^e section. — A 20 h. 15.

9^e section. — A 20 h. 30, salle Parrot, 2, rue Rodier.

11^e section. — A 20 h. 30, 95, rue de Charonne.

11^e section. — A 20 h. 30, 9, rue du Général-Blaise.

13^e section. — A 20 h. 30, 17, rue Edouard-Maunet.

15^e section. — A 20 h. 30, 30, rue de Valenciennes.

17^e section. — A 20 h. 30, 30, rue de Valenciennes.

19^e section. — A 20 h. 30, 30, rue de Valenciennes.

21^e section. — A 20 h. 30, 30, rue de Valenciennes.

23^e section. — A 20 h. 30, 30, rue de Valenciennes.

25^e section. — A 20 h. 30, 30, rue de Valenciennes.

27^e section. — A 20 h. 30, 30, rue de Valenciennes.

29^e section. — A 20 h. 30, 30, rue de Valenciennes.

31^{e</}